

# Cambiopitec ou le retour de l'australopithèque

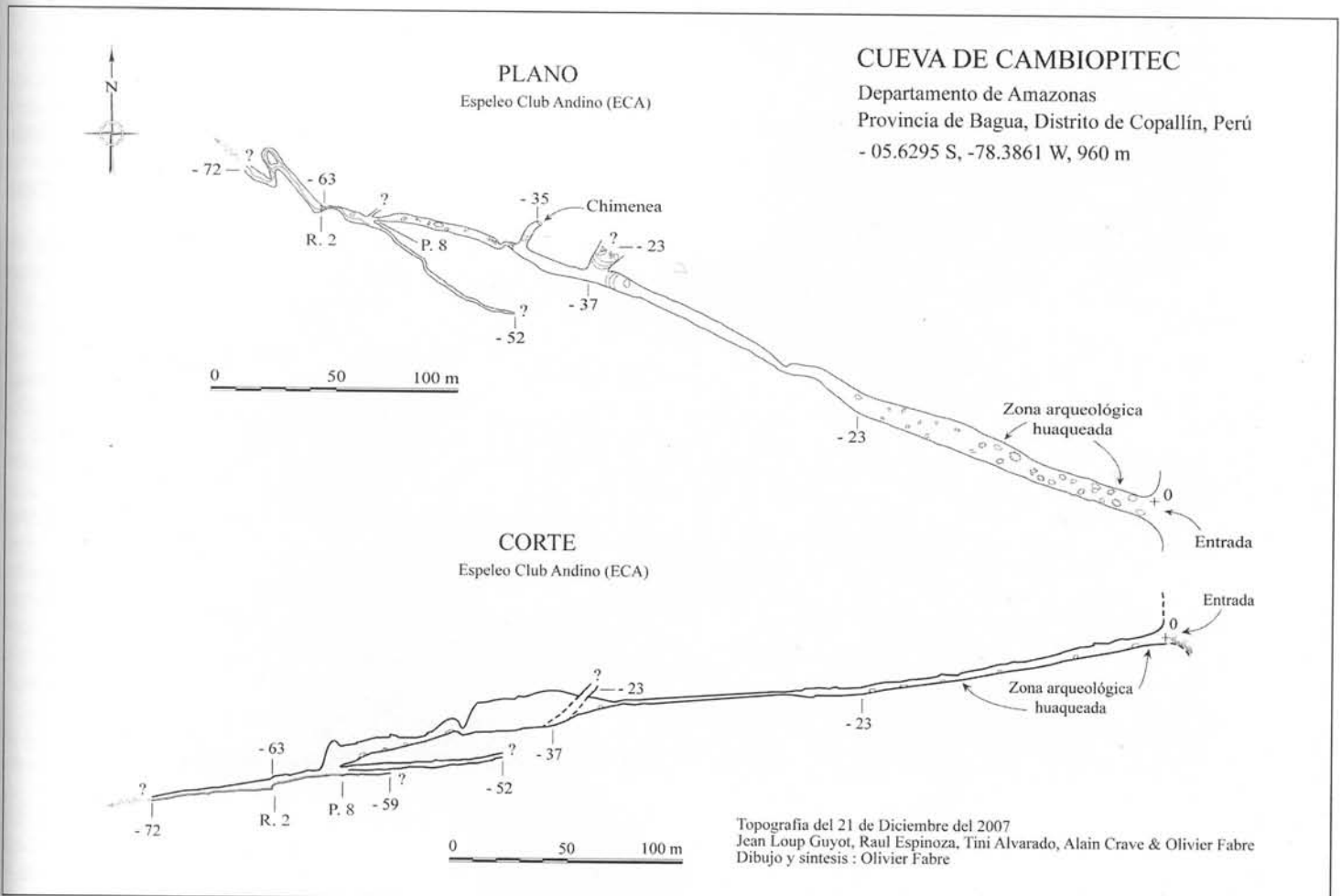
OLIVIER FABRE  
ARCHÉOLOGUE, PUCP(ECA)

Cambiopitec s'annonçait pleine de découvertes archéologiques. De nombreux échos de vestiges de céramique et de sépultures parsemant la grotte étaient arrivés à mes oreilles et n'avaient pas manqué d'attiser ma curiosité. De fait, cette journée paraissait prometteuse pour un jeune chercheur étudiant l'occupation préhispanique des grottes du Pérou septentrional. Mais les promesses ne résident pas toujours là où on les attend. Arrivés dans l'après midi au village de Copallín, nous eûmes l'agréable surprise de voir que la grotte n'était qu'à une centaine de mètres du hameau et que l'accès se

réalisait au moyen d'escaliers. Décidément, Cambiopitec avait bien des attraits ! Après avoir déchargé la voiture, enfilé les combi, nous avons descendu les quelques centaines de marche menant à la grotte, ou plutôt aux grottes. En effet, sous l'appellation de Cambiopitec on retrouve deux cavernes. La première est située en hauteur, on y accède en gravissant un éboulis. La seconde se trouve au même niveau que le petit sentier faisant suite aux escaliers. C'est celle-ci qui fut élue pour commencer l'exploration.

Je serai de mauvaise foi si je ne reconnaissais pas que la spéléologie

présente pour moi un attrait qui se décuple fortement quand ce monde souterrain a été occupé par des populations préhispaniques. Tel est le cas à Cambiopitec mais il n'en reste hélas que peu de chose. A l'image d'autres cavités souterraines, celle-ci a été pillée. Dès que l'on passe le porche d'entrée, on note de nombreux fragments de céramique jonchant le sol et provenant des abondantes sépultures ravagées. Les pilleurs creusant la terre, brisent et font remonter à la surface ce matériel archéologique. Me voilà donc un peu déçu. Evidemment, je ne m'attendais pas à un contexte non perturbé mais de là à ne rencontrer que des trous et des tessons



millimétriques... Bref, tant pis, il me reste quand même la possibilité d'assouvir ma curiosité en accompagnant Jean Loup, Alain, Raul et Tini dans l'exploration de la caverne.

Nous voilà donc partis, debout et droit sur une petite centaine de mètre. Puis, sans prévenir, le plafond chute à une hauteur n'excédant pas, par endroit, les 50 cm. Il faut donc ramper. C'est à ce moment là que je me rappelle, ou plus exactement que la boue et l'eau glacée me font rappeler, que la combinaison que j'ai l'habitude d'utiliser dans les expéditions GSBM/ECA est trouée à l'entre-jambes. Que nenni, j'en ai vu d'autres et puis j'ai quand même un caleçon sous la combi. Après ce passage, le plafond récupère une taille humaine et la progression s'effectue sans encombre. Puis, nous passons deux petits ressauts. Nous équipons le second, d'environ 1.5 m/2 m, plus par mesure de sécurité que par nécessité. En effet, avec une simple

courante, le passage s'annonçait facile. J'attaque donc l'opposition, fier comme Artaban et sûr de moi. Me reposant sur ma souplesse légendaire, je lève ma jambe droite assez haut et loin puis .....craccccc. Oups, je baisse la tête, regarde mon entre-jambes et ce qui devait arriver arriva. Le caleçon, ultime rempart entre moi et les origines, avait rompu. J'avais donc l'air malin : les jambes écartées, Tini en dessous de moi et l'attribut d'Adam prenant l'air, air frisquet dans ces profondeurs. Panique, que dois-je faire ? Alain, dans sa grande mansuétude et mort de rire, me propose de l'enjamber pour récupérer une position plus commode. N'ayant pas d'autres solutions, je m'exécute tout en lui demandant de fermer les yeux, le plafond étant assez bas, l'enjamber dans cette configuration comportait un risque certain pour mon honneur. De son côté et en contre bas, Tini me soutient qu'elle n'a rien vu. Remarque qu'il m'est encore difficile d'interpréter....

Bref, me voilà donc en bas du ressaut avec un nouveau tic compulsif consistant, tous les 5 m, à réorganiser mon attirail, naturel comme matériel ; le baudrier me gênant fortement.

Nous continuons la progression en suivant les méandres de la cavité. A nouveau, le plafond s'abaisse progressivement pour ne laisser place qu'à une progression rampante, dans un ruisseau. La situation commençait à être embarrassante, l'eau étant glacée et les petits cailloutis me blessant à chaque mouvement. Fatigué, meurtri dans ma chair et mon honneur, je jette l'éponge et laisse tout le monde pour retourner à l'extérieur.

Faute d'archéologie, j'aurai eu un avant goût de paléontologie. Cambiopitec aura été pour moi un retour aux origines, nu dans une grotte, ainsi qu'un apprentissage supplémentaire : en spéléologie on n'utilise jamais de caleçon.■



# Cambiopitec o el regreso del australophitecus

OLIVIER FABRE  
ARCHÉOLOGUE, PUCP(ECA)

**C**ambiopitec se anunciaba llena de descubrimientos arqueológicos. No era poco lo que había oído sobre restos de cerámica y tumbas en la cueva, todo esto había despertado aún más mi curiosidad. De hecho, esta jornada parecía prometedora para un joven investigador que estudia la ocupación prehispánica de las cuevas del Perú septentrional. Pero las promesas no siempre están donde las esperamos.

Aquella tarde cuando llegamos al caserío de Copallín, nos dimos con la grata sorpresa de ver que la cueva se encontraba a poca distancia del poblado y que el acceso se realizaba mediante escaleras. Definitivamente, ¡Cambiopitec tenía sus encantos!

Después de descargar el carro y ponernos los mamelucos, emprendimos el camino que nos conduciría a la cueva, o mejor dicho a las cuevas. En efecto, bajo la denominación de Cambiopitec se encuentran dos cavernas. La primera esta ubicada en altura y se accede subiendo por un desprendimiento. La segunda se encuentra al mismo nivel del pequeño sendero que sigue a las escaleras, por lo que decidimos comenzar allí la exploración.

No sería honesto si no reconociera que la espeleología tiene un atractivo mayor cuando este mundo subterráneo ha sido habitado por poblaciones prehispánicas. Tal es el caso de Cambiopitec, pero desgraciadamente aquí quedan pocos vestigios. Como otras cuevas subterráneas, ésta ha sido saqueada. En cuanto se pasa el ingreso de la cueva, se aprecian muchos fragmentos de cerámica que cubren el suelo, y que provienen del gran número de tumbas huaqueadas. Los huaqueros al cavar la tierra, rompen y dejan sobre la superficie este valioso material arqueológico. No pude evitar sentir la decepción. Evidentemente, no esperaba encontrar un contexto intacto, pero de ahí a encontrar solo huecos y restos milimétricos.. Bueno, que se puede hacer, al menos me queda la posibilidad de satisfacer mi curiosidad acompañando a Jean Loup, Alain, Raul y Tini en la exploración de la caverna.

Así comenzamos, directo por un camino alrededor de cien metros. Luego sin previo aviso, el techo se reduce a una altura de no más de

50cm, entonces tenemos que arrastrarnos. Es en ese preciso momento sumergido en el barro y el agua helada, que recuerdo que la ropa que suelo utilizar en las expediciones GSBM/ECA tiene un hueco en la entrepierna...

No importa, he vivido cosas peores y al menos llevo un calzoncillo abajo. Después de este trecho, el techo recupera un tamaño normal y el trayecto continua sin dificultades. Luego, pasamos dos pequeños desniveles, utilizamos el equipo en el segundo desnivel de aproximadamente 1.5 m/2 m, más por medida de seguridad que por necesidad.

Con una posición simple y con la cuerda en la mano, seguir por este paso a desnivel parecía fácil. Continuo y muy seguro de mí mismo me apoyo en mi famosa flexibilidad, levanto mi pierna derecha lo más alto y lejos que puedo y ..... cracccc!!!. Bajo la cabeza, miro mi entrepierna y sucede lo que tenía que suceder. El calzoncillo, última barrera entre yo y los orígenes, se había roto. La escena era grotesca: las piernas abiertas, Tini debajo mío y el atributo de Adán tomando el aire frío de las profundidades. ¿Y ahora, qué debo hacer?. Alain con gran compasión y muerto de risa, me propone pasar por encima de él para recuperar una posición

más cómoda. Al no haber otra solución, lo hago, no sin antes pedirle que cierre los ojos, pues al estar el techo tan bajo, pasarle encima implicaba sin duda un riesgo para mi propio honor. Por su parte y desde un nivel mas bajo, Tini me asegura que no vió nada, cosa que me cuesta aún interpretar...

En fin, ahí estaba yo, bajo el paso a desnivel con un nuevo tic compulsivo que consistía en que cada 5m me arreglaba los 'trastos', así como el equipo pero el arnés me molestaba mucho. Continuamos avanzando por los meandros de la cueva. De nuevo, el techo se reduce en forma progresiva dejando espacio tan solo para avanzar arrastrándose, dentro de un riachuelo. La situación comenzaba a ser vergonzosa, estando helada el agua y la grava, me hacían daño en cada movimiento. Cansado, mancillados mi piel y mi honor, tiro la esponja y dejo a todos para regresar al exterior.

A falta de arqueología, hubo un anticipo de paleontología. Cambiopitec resultó para mí un regreso a los orígenes estando casi desnudo en una cueva; además fue como un aprendizaje adicional: en espeleología nunca se usa un calzoncillo.■

